Document généré le 12 oct. 2024 03:27

Études littéraires africaines

KALINOWSKA (Ewa), *Diseurs de vérité : conceptions et enjeux de l'écriture engagée dans le roman africain de langue française*. Lublin : Wydawnictwo Werset, 2018, 255 p. – ISBN : 9788365713162

Iza Zatorska

Numéro 46, 2018

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1062291ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1062291ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Zatorska, I. (2018). Compte rendu de [KALINOWSKA (Ewa), *Diseurs de vérité : conceptions et enjeux de l'écriture engagée dans le roman africain de langue française*. Lublin : Wydawnictwo Werset, 2018, 255 p. – ISBN : 9788365713162]. *Études littéraires africaines*, (46), 196–198. https://doi.org/10.7202/1062291ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

important d'insister sur le fait que, même si les romans les plus récents semblent être les seuls à se détacher véritablement de la « partition » déjà écrite, chaque auteur étudié négocie différemment son rapport au jazz. On peut regretter, d'ailleurs, que la représentation d'autres genres musicaux ne soit pas suffisamment problématisée. La rumba, le tango et la biguine, entre autres, sont évoqués à propos du roman *Mirages de Paris* d'Ousmane Socé comme un contrepoint à l'importation américaine (p. 110), mais le blues, pourtant présenté comme le descendant direct de la musique africaine, notamment dans un documentaire de Martin Scorsese (*Du Mali au Mississipi*, 2003), n'est quasiment pas discuté en tant que tel.

Parmi tous les artistes évoqués, la figure de Joséphine Baker, qui apparaît dans le premier et le dernier chapitre, incarne le paradoxe du jazz tel qu'il émerge dans le Paris de l'entre-deux-guerres et qu'il se perpétue jusqu'à nos jours. Ainsi, on trouve, parmi les chansons de l'artiste américaine, des congas, des valses et des balades caractéristiques de la variété de l'époque mais, du fait de son apparence et du rôle qu'elle se donne, « Baker était le jazz dans l'imagination des Blancs » (« *Baker was jazz in the white imagination* », p. 194). De ce point de vue, le jazz est moins un genre musical ou un ensemble de pratiques musicales qu'un impensé qui, comme le montre l'analyse du film *Princesse Tamtam* (1935), est indissociable de l'imaginaire colonial et exotique français.

En faisant le choix d'un corpus large qui inclut des romans français (chapitre 1) et francophones (chapitres 2 et 3), ainsi que deux films (chapitre 4), Higginson donne une véritable ampleur à son étude. La « partition raciale », quant à elle, ne disparaît jamais véritablement, mais c'est par les jeux et les croisements que des artistes parviennent à « tracer à l'aide de couleurs vives les coutures qui la maintiennent » (« *draw in brilliant colors the seams holding it together* », p. 220).

■ Pierre LEROUX

KALINOWSKA (EWA), *DISEURS DE VÉRITÉ : CONCEPTIONS ET ENJEUX DE L'ÉCRITURE ENGAGÉE DANS LE ROMAN AFRICAIN DE LANGUE FRANÇAISE*. LUBLIN : WYDAWNICTWO WERSET, 2018, 255 P. – ISBN : 9788365713162.

L'auteur, romaniste médiéviste de formation, est enseignante au Collège universitaire de Langue française près de l'Université de Varsovie. Elle s'est découvert la vocation d'africaniste il y a une dizaine d'années. Ses articles ont d'abord porté sur les notions de

« négrisme » et de « négritude ». Avec sa thèse d'habilitation, elle entre *in medias res* de ce qui fait l'enjeu des littératures africaines : l'engagement. Mais elle l'envisage en dehors des sentiers battus par les *colonial studies*. Son point de départ est la définition de l'engagement littéraire, dans la littérature française d'abord, dans ce que les auteurs africains d'expression française entendent par l'engagement, ensuite. Y compris le choix de la langue pour l'écriture, jamais innocent.

La monographie se compose de sept chapitres construits sur un même schème : introduction générale, souvent à caractère de relevé bibliographique très vaste, quelques exemples choisis – en principe, deux auteurs, variés, voire contrastés – et problématisés, agrémentés de citations plus ou moins amples d'ouvrages-clés. On voit qu'il s'agit autant d'une prospection de terrain que d'un outil pédagogique (pour des africanistes, notamment), au terme duquel il reste à poursuivre les analyses dont les premières pistes ont été ébauchées.

Le premier chapitre (« Engagement pour la vérité historique ») examine le statut de l'histoire, chez Yambo Ouologuem (Mali) dans le *Devoir de la violence* (1968) et chez Kangni Alem (Togo) dans les *Esclaves* (2009), les deux misant sur la démystification d'une vision idéalisatrice des sociétés précoloniales. Une revue générale de la place de l'histoire dans les littératures africaines, depuis la fin du XIXe siècle, ouvre ce chapitre. Elle se poursuit au second chapitre, qui tient compte de l'« Engagement pour la vérité dans le monde moderne », c'est-à-dire dans les romans parus depuis les années 1990 jusqu'aujourd'hui. Demeurant dans leur terre natale ou vivant en diaspora, les écrivains de cette dernière période frappent par la variété thématique et formelle de leurs œuvres. *Nour, 1947* et *Za* de Raharimanana (originaire de Madagascar, il vit en France), ainsi que *Brûlante est ma terre* d'Abdou S. Baco (Mayotte) servent à l'illustrer et sont longuement cités. Le troisième chapitre (« Engagement pour la mémoire et le témoignage : le génocide rwandais ») interroge le statut moral de la littérature et sa fonction cathartique. Comme exemples sont évoqués *L'Aîné des orphelins* (Tierno Monénembo) et *Murambi, le livre des ossements* (Boubacar Boris Diop). L'interrogation se poursuit au quatrième chapitre (« Engagement moral et social : les enfants-soldats »), où deux romans sont choisis dans une longue liste : *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma et *Johnny chien méchant* d'Emmanuel Dongala. Le cinquième chapitre (« Engagement des femmes ») se termine par une analyse comparée de trois romans : *Festins de la détresse* d'Aminata Sow Fall, *Le Baobab fou* de Ken Bugul et *Celles qui attendent* de Fatou Diome. La situation des

femmes en Afrique est ébauchée à la lumière de l'anthropologie culturelle. Ensuite, l'auteur présente les écrivains, homme et femmes, sensibles à cette question.

La couverture du livre est aussi très parlante : le cliché de l'auteur représente la « Porte du non-retour » à la Maison des Esclaves, dans l'île Gorée au Sénégal. Une mer où scintille l'inconnu, miroitante d'espoir aujourd'hui, de détresse autrefois, baigne l'horizon. Chaque chapitre, parfois même les sous-chapitres, sont précédés d'une ou de plusieurs citations mises en exergue, pour résumer les tonalités thématiques de l'étape abordée par l'analyse. Celle-ci commence par distinguer l'engagement à l'européenne, qui vise le monde entier, et celui des auteurs africains, plus concentrés sur leur pays, voire leur région. Ce qui pourrait unir les deux perspectives, ce serait le rôle de l'écriture, à creuser encore davantage que l'auteur ne se l'est permis.

Les « diseurs de vérités » éponymes, avatars de griots (conteurs) africains traditionnels, ont défié non seulement le passé colonial mais aussi la mythologie vernaculaire. Une situation très délicate que la leur, dans laquelle le public occidental les soutient plus que leur public familier. Un chapitre sur les aléas produits par le choix de la langue aurait été ici bienvenu. Une redéfinition de la notion d'engagement pourrait en découler, plus complète que celle à laquelle nous sommes habitués par le contexte politique et idéologique des études qui en traitent.

■ Iza ZATORSKA

LAGARDE (FRANÇOIS), *COLONIALISME ET RÉVOLUTION : HISTOIRE DU RWANDA SOUS LA TUTELLE.* TOME 1 : *COLONIALISME*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉTUDES AFRICAINES – SÉRIE HISTOIRE, 2017, 318 P. – ISBN 9782343132129.

Professeur émérite de l'Université du Texas, François Lagarde est surtout connu par les africanistes pour ses *Bibliographies sur le Rwanda*, dont les livraisons annuelles sont accessibles au format *pdf* sur un site de l'Université Paris 1 [2]. La quintessence (du point de vue des témoignages à propos du génocide) en a été imprimée et publiée par L'Harmattan en 2014 dans un ouvrage intitulé *Mémorialistes et témoins rwandais (1994-2013)*. Ce n'est sans doute pas un

[2] http://umr-developpement-societes.univ-paris1.fr/menu-haut/recherche/projets-de-recherche/afrique-des-grands-lacs-publications-et-recensions-bibliographiques/